CONNAÎTRE, INTERPRÉTER, DISCERNER, VIVRE AUJOURD'HUI LE CHARISME MÉRICIEN

GIUSEPPINA PELUCCHI

Introduction

Parmi les diverses approches possibles pour réfléchir sur le charisme d'Angèle Mérici, celle que je propose aujourd'hui naît d'une expérience personnelle, celle d'une fille de Sainte Angèle, âgée de 57 ans, qui, par grâce, a eu la chance de se trouver insérée dans le réseau lumineux de femmes appelées à faire partie de la Compagnie de Sainte Ursule, c'est-à-dire, de la famille spirituelle que Sainte Angèle a d'abord "vue", lors de la célèbre vision de l'échelle mystique. Ensuite, elle l'a fondée en s'inspirant du modèle de l'Eglise primitive, le genre de vie des apôtres et des premières communautés chrétiennes, où les femmes accomplissaient un rôle actif dans l'évangélisation. *Ce modèle de vie,* comme s'exprimait Gabriel Cozzano, fidèle secrétaire d'Angèle - *est celui que Jésus Christ a apporté du ciel... Celui que suivaient ses Apôtres et les martyrs. Et tant de belles vierges de l'Eglise primitive. Et surtout la Madonne.*

Je ne fais donc pas une lecture "historique", mais une lecture dont l'objectif est de mettre en lumière la modernité de cette proposition pour la femme contemporaine, qui peut trouver dans Angèle Mérici un modèle extraordinairement actuel de vie et de mission chrétiennes. En disant cela, je ne voudrais pas exclure les hommes de la richesse du charisme méricien ; je ferais alors tort à Sainte Angèle et à ses contemporains qui ont eu l'audace d'étendre la possibilité de vivre la Règle, au moins en partie, à tout ceux qui voulaient l'embrasser, sinon à tout le monde.

Dans la lettre *adressée au Lecteur,* qui précède un des textes les plus anciens de la Règle, nous trouvons écrit que la Règle sera observée principalement par ces vierges qui appartiennent à la Compagnie (*qui lui ont donné leur nom).* Mais il est ajouté que *ce n'est pas pour cette raison qu'on voudrait exclure toute autre personne qui voudrait la suivre et y adhérer… parce que s'y inviter, l'embrasser avec grande joie, cela concerne toutes sortes de personnes : des hommes, des femmes, des grands, des petits, des jeunes, des vieux.. Plus ils seront nombreux, plus se multipliera l'allégresse et plus notre Seigneur Jésus-Christ sera au milieu de nous, et plus se manifestera sa vertu et sa puissance.*

Connaître, interpréter, discerner, vivre aujourd'hui le charisme méricien

C'est un titre comportant une succession de verbes qui indiquent une action, un mouvement. C'est la manière dont je prends contact avec Angèle Mérici, comme une femme dynamique, en mouvement. Je ne veux pas dire qu'elle est simplement une femme active, en train d'agir.[1] Ce que je retiens

[1] Maria Vittoria Papa, dans une conversation au Mericianum en 2007, résume en un mot les caractéristiques d'action-contemplation, en définissant Sainte Angèle comme une CONTEMPLATIVE.

principalement, c'est un mouvement, un dynamisme de l'esprit, une disposition de l'âme, qui ont sans cesse des implications concrètes pour les choix à faire au cours de la vie, mais qui ne se traduisent pas nécessairement en œuvres concrètes et déterminées.

Il y a une image particulière – qui naît du paysage de la plaine bresciane dans laquelle je vis et qui me permet d'associer ensemble l'expérience et le style d'Angèle Mérici : il s'agit d'un élément naturel, celui de l'eau. A première vue je dirais que ce n'est pas à proprement parler une *eau tranquille,* c'est-à-dire une image belle à voir et à contempler, mais immobile...
Je dirais que je compare plus facilement Angèle Mérici à une eau qui jaillit, une eau en mouvement continuel, qui s'élance avec une force vitale de la terre où elle est cachée, et qui, en surgissant, imprime autour d'elle un mouvement. (l'image m'est familière parce que j'habite un endroit qui à l'origine était définie comme *la région des sources.)* Ce qui surgit aux alentours, c'est un mouvement composé, léger et doux, mais un mouvement continuel qui se renouvelle et qui est **générateur de vie**, de vitalité. Une vitalité à long cours qui touche les environnements et les territoires très éloignés de la source.

La Compagnie de Sainte Ursule (et donc ses filles) qu'Angèle a voulu penser et fonder et qui a donc été générée par elle, n'est pas une famille spirituelle qui peut se permettre de rester "assise", ni spirituellement, ni intellectuellement, ni même dans ses projets; elle ne peut se contenter d'atterrissages déjà éprouvés, mais elle doit se réapproprier le dynamisme prophétique et les possibilités génératrices d'Angèle Mérici.

Dans le prologue des *Avis* qu'elle adresse aux Colonnelles (directement responsables de la Compagnie), elle les exhorte: *Agissez, remuez-vous, croyez, faites des efforts, espérez, criez vers lui de tout votre coeur, et sans aucun doute vous verrez des choses admirables, si vous orientez tout vers la louange et la gloire de sa Majesté.* Elle ne dit pas "restez tranquilles et Il fera des choses admirables » ; elle dit, *agissez, faites des efforts, criez*.
Ce style dynamique est tellement fort que même au chapitre 5 de la Règle, où elle parle de la prière, cet aspect de *mouvement* émerge clairement, lorsqu'elle caractérise la prière comme un *cri vers le ciel, en mouvement, au repos, en travaillant, en réfléchissant…*

Son dynamise est sans aucun doute surtout une vigilance active, un mouvement intérieur de recherche constante, d'exploration des horizons de nouveauté qui s'ouvrent devant elle à son époque. (Les visions sont une préfiguration de ce que le Seigneur lui fera comprendre comme possible...) Ce ne pourrait être autrement pour elle qui est si sensible aux mouvements intérieurs de l'Esprit Saint.

A ce sujet, il est emblématique que dans la Règle (au chapitre 8 de l'obéissance), en se tournant vers ses filles, elle les exhorte à obéir *par-dessus tout aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au coeur*. Il y a tant exigences dans la recherche, dans la purification de sa manière de penser et d'être ouverts pour interpréter correctement les nouveautés de la vie, qu'elle entreprend des voyages--pèlerinages (à Mantoue, Jérusalem, Rome, Varallo). Grâce à ceux-ci elle affine son identité, sa personne, sa spiritualité, sa mission et elle trace les lignes de son charisme. Je ne m'arrête pas sur le thème des pèlerinages, mais je pense qu'en approfondissant avec attention les

pèlerinages d'Angèle, on pourrait en faire un cours d'exercices spirituels. (Le pèlerinage, au-delà d'une pratique de dévotion et de pénitence, a comme dynamique interne d'avancer, certes, vers un but géographique, mais surtout vers un existentiel.)

Gianpietro Belotti, dns une contribution publiée dans le *Notiziario* 2009-2012 du Centre Mericiano, commente ainsi l'expérience des pèlerinages mériciens : *Angèle recourt à cette pratique dans des moments cruciaux de sa formation spirituelle, si bien que nous pourrions évaluer ses transformations intérieures d'après ses "arrêts", son abandon "de ce quelle possède", en tant que sécurités et formes de vie structurées.*

Certes, toutes les approches qui se présentent devant elle et devant nous, ne peuvent être accueillies ; il faut être prudent. Il y a un avertissement important qu'Angèle propose aux responsables de la Compagnie dans le 7ième Avis : celui de se défendre des gens mondains (ou faux religieux) et des hérétiques. Elle indique, comme voie sûre, *l'ancienne voie et usage de l'Eglise,* mais elle ajoute, *menez une vie nouvelle,* ce qui devrait être compris comme étant plus qu'une conversion ou un abandon des aspects mesquins de la personnalité, mais comme : *soyez ouverts à la nouveauté de la vie,* interprétant les événements et les circonstances comme des lieux dans lesquels Dieu manifeste son désir de continuer à sauver les hommes et les femmes de tous les temps.

Pour notre époque, ce dynamisme « selon l'Esprit » (et donc prophétique), est non seulement un thème actuel, mais une urgence à assumer avec responsabilité, même si cela nous dérange. Le Pape François continue à le rappeler à partir d'une de ses premières homélies (le 16 avril 2013), où il répète que l'Esprit ne se laisse pas apprivoiser. Il dit : *Même parmi nous se manifeste cette résistance à l'Esprit Saint. Pour le dire clairement, l'Esprit Saint nous fatigue. Parce qu'il bouge, il fait avancer, il pousse l'Eglise à aller de l'avant. Nous sommes comme Pierre à la Transfiguration : « Ah, qu'il est beau d'être ainsi, tous ensemble ! Mais que cela nenous fatigue pas. Le confort est plus beau ».* D'où la conclusion de cette exhortation : *Ne mettons pas de résistances à l'Esprit Saint, parce que c'est l'Esprit Saint qui nous rend libres, avec la liberté de Jésus, avec la liberté des enfants de Dieu !*

Donc, (pour paraphraser le style du Pape François), ne nous laissons pas voler l'ouverture de l'esprit et du coeur, le dynamisme et la prophétie d'Angèle Mérici. Ne nous laissons pas voler sa docilité à l'Esprit Saint. Le charisme qu'elle nous a donné nous habilite à devenir des personnes ouvertes, réceptives, en mouvement, pour accueillir les mouvements de l'Esprit Saint dans l'histoire et dans l'humanité. Que chacun de nous – selon le style de Saint Angèle – soit capable d'écouter, de voir, de garder, de discerner, de choisir, de projeter, de proposer.

Connaître Sainte Angèle (comment l'interpréter)

J'ai souvent senti un reproche adressé aux filles de sainte Angèle : sainte Angèle n'est pas connue des Brescians. Le reproche sous-entend que nous ne sommes pas capables de la faire connaître adéquatement, et je pense que nous devons tenir compte de ce reproche. A partir de ma petite expérience, il me semble que je peux relever que la connaissance et la compréhension de Sainte Angèle et de sa Compagnie ne sont pas si faciles ni immédiates. Il faut

s'appliquer pour connaître Angèle Merici, et il faut fréquenter constamment ses écrits et sa vie, chercher à entrer dans sa manière de sentir, sans craindre de se laisser rejoindre par des interrogations justifiées. On ne peut plus se contenter de stéréotypes rassurants ou de phrases toutes faites, de colis pré-confectionnés, de modèles recyclés ou des représentations chères à une longue tradition méricienne, mais incompréhensibles pour la femme contemporaine.

Sainte Angèle pourrait aussi ne pas provoquer un grand impact, au moins au début. En utilisant encore l'image de l'eau, il est probable qu'on ne la rencontre pas immédiatement comme une belle cascade devant laquelle l'impact visuel est fort et émouvant, parce qu'il s'agit d'un spectacle majestueux et évident. La grandeur qui correspond à l'identité d'Angèle se découvre un peu à la fois.

On la rencontre plus fréquemment come une source ; pour y arriver, il faut faire un parcours avant de faire jaillir avec attention et persévérance ce cours d'eau, avant d'arriver là où l'eau jaillit des profondeurs, à la naissance de la source. Ou bien il faut avoir la chance de rencontrer quelqu'un qui nous révèle où elle se trouve et qui nous en donne les indications nécessaires. On pourrait aussi passer tout près sans la voir, parce qu'elle est une présence discrète et exige qu'on s'abaisse pour la découvrir.

Il me semble que dans ce contexte on pourrait lire quelques témoignages que le notaire Jean-Baptiste Nazari a rassemblés auprès des témoins directs de la vie d'Angèle. L'un d'entre eux, très réduit, me semble emblématique. Il s'agit de celui de Bertolino de Boscolis, d'Otalengo, (un porte-faix), qui habitait près de la maison de Ste Afre, là où Angèle vivait, elle aussi – et qui allait la visiter de temps en temps parce qu'elle était fort estimée pour sa vie spirituelle. Mais, dit-il, *quel était son genre de vie, je ne puis le dire…, dans toute la ville on disait qu'elle menait une vie sobre, spirituelle et de grande sainteté. Pour autant que je l'aie vue, je vous dis qu'un jour de travail…* (il raconte alors comment il l'a vue élevée de la hauteur de la paume d'une main lors de la lecture de l'Evangile dans l'Eglise Saint Barnabé).

Certes, c'est un témoignage important. Il dit qu'Angèle avait une bonne réputation dans la ville à cause de sa vie exemplaire, mais d'Angèle elle-même, il dit peu de choses. Comme s'il n'arrivait pas à recueillir le sens profond de cette présence.

Même Antonio Romano, le marchand qui l'a accueillie pendant 14 ans dans sa maison et qui l'a accompagnée dans son pèlerinage à Jérusalem, n'arrive pas à dire grand-chose sur la vie quotidienne d'Angèle. Ses souvenirs ne rappellent que quelques récits qu'Angèle avait faits de son enfance et d'épisodes qui en raison de leur caractère extraordinaire et de leur impact ne pouvaient être facilement oubliés. Le pèlerinage à Jérusalem qu'ils avaient fait ensemble a duré six mois et il n'en raconte rien qui ne soit de la simple chronique.

Pour nous aussi, ce n'est peut-être pas si simple ni facile. D'autant plus qu'il y a environ cinq siècles qui nous séparent de la personne d'Angèle et de sa vie. Et ce qui nous a été transmis sur elle pendant ces cinq siècles a eu des fonctions diverses : une certaine hagiographie a recueilli des aspects intéressants, mais qui ne manifestent pas nécessairement son identité profonde et ses choix. Les quelques textes littéraires qui célèbrent les saints visent en fait à les élever saints au dessus de la réalité terrestre ; ils n'ont retenu souvent que des informations très modestes qui les mettent à un plan « élevé de terre », un plan souvent idéalisé. A cette lumière je lis, par exemple quelques exagérations racontées par des biographes sur le témoignage de la *vie de pénitence* d'Angèle. Je trouve très douteux qu'elle soit arrivée à des formes de pénitences étranges, comme celles racontées par quelques biographes (Bellintani et Gondi),

pénitences dans le genre de celle- ci : quand elle changeait de chemise, elle la baignait d'abord dans de l'eau froide avant de l'endosser. Aujourd'hui, (au moins en ce qui me concerne), cet aspect m'intéresse peu ou pas du tout.

Certes, l'hagiographie a eu un rôle important ; elle a été utile pour la formation des personnes et pour donner des réponses utiles aux exigences qui se sont manifestées peu à peu au cours de temps. Et aussi pour combler ce que l'histoire n'arrivait pas à dire de plus. Mais les études de ces dernières dizaines d'années nous ont restitué une identité qui collait davantage à la réalité, dans un contexte plus clair et crédible, moins idéalisé. La méthode historico-critique, si importante et si utile pour comprendre la Sainte Ecriture, a aussi aidé à entrer davantage en empathie avec l'expérience humaine et spirituelle d'Angèle Merici.

On pourrait objecter que la Règle, les Avis et le Testament, les écrits qu'elle nous a laissés, sont déterminants pour nous permettre de participer à son charisme. C'est vrai, mais ce n'est pas suffisant. Pour comprendre à fond ce qu'elle nous a laissé dans ses écrits, il faut se laisser rejoindre aussi par son expérience de vie, celle que nous connaissons surtout par des témoins (particulièrement Gabriel Cozzano, qu'Angèle avait impliqué dans son projet de fondation de la Compagnie) et reconstruire le tissu religieux, spirituel et social de son temps.

En somme, connaître Angèle Mérici est une affaire sérieuse et engageante qui ne peut être liquidée par quelques traits superficiels ; du reste, les bibliographies nombreuses et imposantes de ces dernières dizaines d'années, la variété des études entreprises témoignent de la richesse et de la personnalité humaine et chrétienne de cette femme.

Il est donc important d'entrer en profondeur dans ces contributions, pour connaître et interpréter correctement le charisme d'Angèle Mérici (ou au moins pour se libérer des incrustations et interprétations laissées au cours de l'histoire). A partir de cette condition il est particulièrement important même indispensable, surtout pour une Fille de Sainte Angèle, d'entrer en contact avec la Mère à travers ses écrits. Divo Barsotti[2] a très bien précisé ce processus : A travers les *Avis* et le *Testament*, Angèle Mérici réalise un **rapport personnel**, c'est-à-dire, elle entre en contact avec toutes ces filles à travers le temps, et à qui elle **a besoin** *de communiquer son esprit et la mission qu'elle a reçue directement de Dieu.*

Discerner pour vivre

Le discernement est un acte pratique en vue d'un choix ; on discerne pour décider. Pourquoi décide-t-on ? On se décide dans le domaine de la vie concrète, pour répondre à ce que Dieu nous met concrètement devant les yeux, ici et maintenant. Alors, s'appliquer au discernement quand il s'agit du charisme méricien, signifie recueillir les occasions et le style de vie, assumer les responsabilités et les modèles de mission que Dieu nous suggère et nous fait sentir AUJOURD'HUI. C'est un examen sérieux qui nous interpelle et qui met en relation la façon de sentir d'Angèle et les conditions concrètes de notre vie et de celles de l'Eglise et du monde de notre temps. C'est dans le monde et dans l'histoire (le lieu où Dieu est à l'œuvre) qu'on trouve les raisons qui rendent nécessaire le discernement, afin de comprendre ce que le Seigneur veut et comment il le veut *ici et maintenant.*

Devant les faits de notre monde et de notre histoire, il faut interroger nos motifs intérieurs (nos sentiments profonds, personnels et communautaires), par lesquels le

[2] Divo BARSOTTI, *La spiritualità di snt'Angela Merici,* 1ère partie,Morcelliana, 1981.

Seigneur se révèle. Cependant, Saint Ignace nous avertit[3] que dans notre cœur on entend aussi une autre voix que celle de Dieu, celle de notre moi naturel et celle de *l'ennemi du genre humain*, une réalité hostile qui ne veut pas que l'homme rejoigne sa fin et chante sa joie. L'enseignement de St Ignace de Loyola, ce grand maître du discernement, nous est d'une grande aide pour pratiquer l'art du discernement et nous faire comprendre ce que le Seigneur veut de nous ici et maintenant. Sainte Angèle aussi, qui est contemporaine de Saint Ignace, nous offre avec grande sagesse des instruments adéquats pour mettre en pratique cet art très noble. A mon avis, les deux saints sont en syntonie parfaite, comme s'ils se connaissaient et s'étaient communiqué leurs avis.

Dans le chapitre 8 de l'obéissance, après avoir fait la liste des autorités religieuses et civiles auxquelles *chaque fille veuille bien obéir,* elle affirme la nécessité *avant tout d'obéir aux conseils et aux inspirations que l'Esprit Saint suscite continuellement dans le cœur ; nous entendrons sa voix d'autant plus clairement que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette. Car l'Esprit Saint est celui qui nous enseigne toute vérité.* La conscience purifiée est le lieu du discernement, un lieu où les voix sont souvent indistinctes et confuses. C'est donc pour ce motif qu'Angèle suggère, dans le chapitre 5 sur la prière, *de toujours prier d'âme et d'Esprit… et de dire dans le secret de son cœur : « O mon Seigneur, illumine les ténèbres de mon cœur, … et affermis mes affections et mes sens pour qu'ils ne s'égarent ni à droite ni à gauche, …Je te prie de recevoir ce cœur si misérable et si impur, et de brûler chacune de ses affections et passions dans la fournaise ardente de ton divin amour. Je te prie de recevoir mon libre arbitre, chaque expression de ma volonté propre qui d'elle-même ne sait discerner le bien du mal.* Je ne puis dire que j'ai pratiqué le discernement à cette profondeur-là (au moins en ce qui regarde le texte cité), mais j'ose aussi exprimer ce que Saint Angèle ressentait et qui est très nécessaire ici et maintenant.
Je souligne seulement quelques expressions limitées, qui selon mon expérience, peuvent nous aider dans le contexte contemporain et dans les changements qui s'y produisent et qui ont tant de points de contacts avec les temps d'Angèle.

Angèle est une femme qui vit une relation radicale et totale avec Jésus : elle prie sans discontinuité et elle assume l'Evangile comme un moyen de renouvellement personnel.

Il n'y a rien de plus important pour nous aujourd'hui que de fonder notre vie sur Jésus-Christ et sur son Evangile ; d'ailleurs c'est à proprement parler Jésus qui est l'Evangile à embrasser. La relation forte et vitale avec Lui a un caractère sponsal ; elle est totalisante ; elle exige de vouloir être un avec Lui. Il ne s'agit pas d'une relation romantique, mais d'une relation qui tend à l'union de l'esprit et de cœur avec le Seigneur du monde et de l'histoire. Et c'est là le fondement du charisme méricien. Vivre cette relation profondément, comme ce qui importe plus que tout le reste, est un témoignage éloquent et vivifiant même pour le monde contemporain. Et cette relation

[3] Silvano FAUSTI, *Occasione o tentazione ? Scuola pratica per discernere e decidere*. [Ignace recueille la différence (entre ce qui est désirable et ce qui ne l'est pas – et donc il pratique une forme de discernement), non en Dieu, ni en la subjectivité humaine (comme l'a fait la réforme luthérienne), mais dans le monde et dans l'histoire. Celui qui recherche cette différence en Dieu et dans sa propre subjectivité, l'invente comme il veut, risquant de tomber dans des vanités partagées seulement avec celui qui lui est semblable. Celui qui la recherche dans le monde et dans l'histoire, s'ouvre avec modestie à apprendre tout de tous : sans violence idéologique il cherche avec les autres à saisir la réalité.

se vit avec l'Evangile en main : *Chaque fois que nous cherchons… à récupérer la fraîcheur originale de l'Evangile, émergent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens pour le monde actuel… Jésus-Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons l'eimprisonner et nous surprendre avec sa créativité divine.* (Joie de l'Evangile).

Angèle est une femme qui garde présentes les exigences et les complexités de son temps et qui ne les fuit pas. Il peut arriver qu'on vive physiquement dans l'époque actuelle, mais que l'on tende à être nostalgique par rapport au passé. Ou que l'on demeure dans un *nid* pour se défendre des ennuis que cette époque comporte. Notre vie consacrée n'est pas un anesthésiant qui nous aide à ignorer ce qui nous semble inacceptable ou que nous ne partageons pas ; nous avons le devoir *d'avoir les yeux ouverts sur le monde*, comme dit le psalmiste du Seigneur. Cela veut dire regarder et vivre la réalité en ce qu'elle est, non pour la juger ni examiner ses défauts ou ses lacunes, mais pour chercher à recueillir en elle les germes du bien et de l'Evangile qui y sont disséminés par l'Esprit Saint (qui n'est pas notre propriété exclusive).

Angèle est une femme qui sait recueillir les changements qui s'effectuent et qui n'en a pas peur. Elle sait scruter les horizons et voir les réponses possibles aux exigences des temps nouveaux.

C'est là la dimension prophétique de sainte Angèle, un devoir extraordinairement actuel pour nous aujourd'hui. Y entrer avec elle, avec empathie, nous introduit et nous habilite à vivre une dimension qui ouvre à l'espérance en l'avenir. Le Pape François, dans une homélie de décembre dernier, disait que *le prophète est une personne qui a en elle trois mouvements : D'abord, « le passé » : le prophète est conscient de la promesse, car le passé garde au cœur la promesse de Dieu ; il la garde vivante, s'en souvient et la répète. Puis, il regarde le présent, il regarde son peuple et sent la force de l'Esprit pour dire une parole qui l'aide à s'élever, à continuer le chemin vers l'avenir. Donc, le prophète est un homme* (une femme aussi, j'espère, surtout une Fille de Sainte Angèle), *de trois temps, promesse du passé, contemplation du présent, courage pour indiquer le chemin vers l'avenir. Quand la prophétie vient à manquer, alors vient s'installer le cléricalisme, le schéma rigide de la légalité qui ferme la porte à la face de l'homme.*

Donc, entrons avec joie dans ces trois temps, en gardant présents les temps mériciens ; rendons actuel l'esprit de prophétie qui a animé sainte Angèle, pour répondre aussi à la promesse qu'elle a faite, *Si c'est Dieu qui a planté cette Compagnie, jamais Il ne l'abandonnera.*

Angèle est une femme qui cherche, qui lit une grande quantité de livres et qui sait attendre les temps de Dieu.

Son dynamisme, même intellectuel, doit nous rejoindre, nous qui devons toujours rester ouvertes à la recherche de ce que le Seigneur veut de nous en tant que personnes individuelles et communauté. Cependant, certains parcours ne s'improvisent pas. Il faut une formation humaine profonde et riche, une formation permanente qui offre un aliment substantiel à notre savoir. Cette formation nous donne la structure humaine nécessaire pour affronter la vie contemporaine. (pour entrer correctement en relation avec elle).

En attendant la réalisation de nos projets (personnels et communautaires) la relation avec Jésus, la prière, la formation sont les fondements nécessaires pour alimenter la foi et pour attendre les temps de Dieu. Il se manifeste toujours au moment opportun pour nous offrir les coordonnées de notre mission. Sainte Angèle ne s'est pas pressée pour fonder la Compagnie ; elle y a réfléchi pendant longtemps. Tant qu'elle ne voyait pas clairement où se situait la volonté de Dieu (on dit que Jésus *lui a crié dans le cœur)* elle n'a pas risqué des choix et des projets dont la portée était perturbatrice et je suis convaincue qu'ils le sont encore. (Depuis, personne n'a fermé la Compagnie ; Napoléon l'a seulement mise en attente pendant quelques années).

Angèle est une femme qui sait tisser des relations positives avec les grands et avec les humbles de son temps et qui sait mettre la paix.

Le style méricien s'exprime encore aujourd'hui dans notre capacité de dialogue, d'accueil, de relation. Angèle entrait en relation et dialoguait avec diverses personnes ; elle savait toucher les cœurs pour disposer au mieux ses interlocuteurs. Des hommes et des femmes la recherchaient comme conseillère : des jeunes et des vieux, des hommes lettrés et des analphabètes, des porte-faix et des académiciens. Sa parole savait s'adapter à la mesure de l'autre et était en même temps une aide spirituelle accordée dans un entretien humain exquis.

Si nous assimilons cette capacité d'écoute, d'accueil et de relation sans craindre la diversité des opinions, de nationalité et de culture, la société dans laquelle nous vivons se pacifie au mieux, et nous nous améliorons aussi, parce que nous nous humanisons en accueillant les autres.

Angèle est une femme féconde, qui donne la vie, c'est une mère attentive aux besoins concrets des personnes.

Cette maternité nous concerne aussi aujourd'hui et Angèle nous transmet le poids spécifique de son *amour méricien.* Les milieux que nous fréquentons tous les jours sont pour nous des « lieux théologiques » dans lesquels se déclinent les « possibilités » de la charité. Cela au moins devrait constituer notre but et notre engagement. Il ne s'agit pas de grandes œuvres ou de grandes initiatives, d'une grande visibilité et de satisfactions qui donnent une crédibilité à notre action et à notre présence. La charité d'Angèle Merici se concrétise dans un quotidien caché. Nous ne pouvons lui attribuer directement aucune initiative dans le domaine de l'organisation ou de structure d'assistance ou de charité, aucune œuvre d'éducation. Ses *bonnes œuvres* (autres que sa médiation de paix entre Sala et Martinengo) sont rappelées par Agostino Gallo : on recourait à Angèle pour mettre la paix entre mari et femme, entre père et fils, entre frères, entre divers membres de la parenté. On demandait ses conseils pour faire un testament, pour engager de nouveaux liens familiaux, pour affronter les difficultés de la vie.

Selon l'exemple d'Angèle, notre part sera surtout une petite charité concrète, qui s'exerce dans la vie de tous les jours. Et qui est pratiquée selon un style typiquement méricien, la pédagogie de l'amour, un style qui ne juge pas, qui exhorte, qui accompagne, qui utilise toute l'amabilité possible, qui tend à connaître et à apprécier personnellement les autres, qui respecte leur liberté et leur conscience.

Angèle est une femme qui exhorte à vivre *ensemble*.

C'est un ensemble qui concerne la famille spirituelle, celle de la Compagnie, et c'est un *insieme* qui concerne le style de l'Eglise. Le charisme méricien ne forge pas des batteurs libres, ne flatte pas un protagoniste isolé. Le charisme méricien est une expression chorale de vie ensemble. Toutes les voix ont leur place et chacune a sa dignité. Sainte Angèle nous dit que *Dieu nous a accordé la grâce de nous unir* ***ensemble*** *pour servir sa divine Majesté.* Elle dit aussi : *Soyez liées les unes aux autres,* ***vous supportant*** *en Jésus-Christ.* De fait, Angèle est une femme très concrète et elle sait bien que la fraternité coûte plutôt cher. Pour ce motif, elle nous exhorte à *la désirer, la rechercher, l'embrasser, la conserver de toutes nos forces.*
Ce lien est continuellement alimenté malgré les distances géographiques et anagraphiques, les différences de formation et de sensibilité.

Je crois beaucoup au témoignage de la fraternité et à sa capacité d'attirer, là où elle est vraiment vécue. Mais je dirais que le style de l'*insieme* concerne aussi l'expérience que nous vivons dans nos communautés chrétiennes : un style d'Eglise-communion, dans laquelle chacun occupe avec simplicité sa propre place, et apprécie et valorise les dons et les ministères des autres.. Un style ecclésial, disais-je, qui est bien différent d'un style clérical. Le style de l'*insieme* s'étend généralement sur la manière de travailler, en créant des réseaux d'interaction et de collaboration.

Angèle est une femme qui sait faire la synthèse entre ciel et terre.

La consécration séculière, c'est-à-dire, la consécration vécue dans le monde, nous met dans une ambiance familiale, civile, ecclésiale, sociale plus commune de la vie ; dans cette ambiance séculière chacune de nous est présente selon ses propres dons et possibilités. Les activités ordinaires de la vie quotidienne sont le lieu de la mission, l'espace et l'occasion de vivre ce qu'Angèle Merici a entrevu dans la vision mystique de l'échelle, où est préfigurée la synthèse possible entre ciel et terre, entre la contemplation et l'action. Ces vierges qui montent et descendent l'échelle, qui relient la terre et le ciel, ne représentent pas simplement le message promotionnel de la Compagnie, mais nous rappellent que parcourir l'espace entre le ciel et la terre devra s'appliquer à toute activité quotidienne, à toutes les relations que nous tissons. Tandis que nous sommes engagées à construire la cité des hommes, nos regards (nos actes, nos pensées, nos intentions) devront être tournés vers Jésus-Christ.

Conclusion

Voici qu'arrivée à la conclusion de ces simples réflexions, je ne peux manquer de rappeler les événements que nous vivons à notre époque, et les figures de Benoit XVI et du Pape François. Ce n'est pas par hasard s'il s'appelle François et ce n'est pas par hasard qu'avant de fonder la Compagnie, Angèle a été tertiaire franciscaine et qu'elle a gardé tellement l'esprit franciscain dans sa Règle. J'ai lu, plutôt superficiellement et avec la rapidité de la curiosité, l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium,* et souvent, dans les passages cruciaux, je me suis surprise à penser : mais cela c'est Sainte Angèle, c'est le style et la manière d'être de Sainte Angèle, c'est le cœur de Sainte Angèle. Jusqu'à me suggérer que l'Eglise d'aujourd'hui, le style de *sortie* (de mouvement), le style extraverti que préfigure le Pape François, a besoin du style de Sainte Angèle, de son dynamisme, de sa liberté d'esprit, de sa manière d'entrer en relation et de créer des relations.

Si nous avons comme modèle le style de notre sainte bresciane, nous pouvons donner une contribution significativement évangélique à l'Eglise dans notre société. Et

c'est celle-là la tâche des Filles et des Amis de Sainte Angèle. Alors, en paraphrasant un passage du prologue de la Règle, je dirais :

« Donc, embrassons toutes cette SAINTE que Dieu, par sa grâce, nous a offerte. »